Caoutchouc.

Maison LEBIGRE, 142, rue de Rivoli *(ne pas confondre avec le magasin d'en face)*, et 16, rue Vivienne.

Le nom de M. LEBIGRE est un de ceux qui font le plus d'autorité dans cette grande spécialité qui a pris un développement si considérable dans l'industrie, et qui tend chaque jour à se populariser davantage : M. LEBIGRE a contribué pour beaucoup à ce développement, en apportant à tous les articles qui sortent de sa fabrique cette rare perfection qui fait que le public accorde toujours la préférence aux Maisons qui offrent le double avantage du *bon goût* et du *bon marché*.

C'est ainsi que M. LEBIGRE est arrivé à donner à sa Maison la vogue dont elle jouit à si juste titre. Mais ce résultat ayant amené une extension considérable, M. LEBIGRE a dû ouvrir de nouveaux magasins *(rue Vivienne, 16)* situés entre les boulevards, la Bourse et le Palais-Royal; ces nouveaux magasins, qui renferment, comme ceux de la rue de Rivoli, tous les articles qui se fabriquent dans l'industrie du Caoutchouc, tels que paletots, pelisses anglaises, crispins, lord-Raglan, double face, orléans et alpaga, chaussures en caoutchouc, tissus élastiques de toutes sortes, sont déjà visités par la foule des étrangers qui y trouvent l'assortiment le plus complet et le plus varié, de tous les articles en caoutchouc usités pour les voyages.

(Ne pas confondre le numéro de la rue de Rivoli.)

Le Théâtre chinois et militaire, sous la direction de MM. Philippe et Vanden Bussche, est situé place de la Liberté, en face de la gendarmerie, à Roubaix.

Les Directeurs de ce spectacle ne négligeront rien pour satisfaire les habitants de la ville et pour maintenir la réputation exceptionnelle qu'ils ont acquise.

Le spectacle est composé de sept parties distinctes qui sont des plus attrayantes.

Messieurs BERTRAND frères, propriétaires du GRAND MUSÉE VIVANT, directeurs d'une troupe d'artistes en tous genres, composée de 35 personnes, ont l'honneur de faire part aux habitants de Roubaix et des environs, qu'ils donneront dans cette localité quelques soirées aussi brillantes que variées.

Les succès obtenus par ces artistes dans les villes du Nord et du Pas-de-Calais, qu'ils viennent de visiter, et en dernier lieu à la foire de St-Omer d'où ils ont emporté les sympathies de la population, leur permettent de croire qu'ils seront favorablement accueillis à Roubaix

Le théâtre est situé Place de la Liberté.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Séance du 19 avril 1857.

Sommes versées par 62 déposants, dont 11 nouveaux	fr.	5,770 00
16 demandes en remboursement	»	2,663 15

Les opérations du mois d'Avril sont suivies par MM. Louis Screpel et Achille Wibaux, directeurs.

THÉATRE DE ROUBAIX

DANS LE CIRQUE SITUÉ RUE DU FRESNOY.

Jeudi 19 avril 1857.

7e Représentation de l'abonnement.

LE MÉDECIN DES ENFANTS, drame en 5 actes.
UN BAL D'AUVERGNATS, vaud. en 1 acte.

Prix des places : Premières, 1-50; Secondes, 75 c. PLACES RÉSERVÉES, 2 F.
Demi-place pr les enfants au-dessous de 10 ans.

Etude de Me LANVIN, Notaire à Roubaix

COMMUNE DE CROIX

Le long de la route de Roubaix à Lille

UNE MAISON

et 15 ares 50 centiares de

TERRAIN

A VENDRE

EN TOTALITÉ OU EN DEUX LOTS

Pour en jouir de suite.

L'an 1857, le Jeudi 23 Avril, trois heures de relevée, Me LANVIN, Notaire à Roubaix, procèdera en son étude à la vente, en une seule adjudication qui sera définitive, du bien dont suit la désignation :

COMMUNE DE CROIX

Une Maison et 15 ares 50 centiares de fonds bâti et terrain, occupés par M. Legru, tenant d'un côté au sieur Desplanque, d'autre côté à la veuve Raepsaet, dans le fond à M. Sandra et par devant à la route départementale n° 14 de Lille à Roubaix.

Cette propriété sera vendue en totalité ou en deux lots.

Le premier lot comprendra :

La maison sur et avec 5 ares 86 centiares de terrain; elle se compose d'une cuisine, salle à manger, deux chambres, écurie, grand'porte, cave, et d'un grand grenier en mansarde; ce lot tiendra d'un côté au sieur Constant Desplanque, d'autre côté au deuxième lot, dans le fond à M. Sandra et par devant à la route départementale.

Le deuxième lot :

9 ares 64 centiares de terrain, tenant d'un côté au lot ci-devant, d'autre côté à Mad. veuve Raepsaet, dans le fond à M. Sandra et par devant à ladite route, à laquelle il présente un front de 21 mètres.

S'adresser pour renseignements en l'étude de M. Lanvin, dépositaire des titres de propriété. (461

Etude de Me SAMAIN, Avoué à Lille.

ROUBAIX

GRANDE

PROPRIÉTÉ

RUE DE LA FOSSE-AUX-CHÊNES,

A VENDRE

En une seule adjudication qui aura lieu le 7 Mai 1857, trois heures de relevée, à l'audience des criées du tribunal civil de Lille.

Une GRANDE PROPRIÉTÉ, rue de la Fosse-aux-Chênes, contenant environ 20 ares 50 centiares de fonds, comprenant trois Maisons front à la rue et dans le fond quatorze Maisons à usage d'habitations d'ouvriers,

Et un grand Jardin;

Tenant d'un côté à M. Paul Defrenne et de l'autre à M. Bayart-Cuvelier.

Mise-à-prix . . . . . 48,000 fr.

S'adresser pour les renseignements :

1° à Me LEFRANCQ, avoué, rue de l'Hôpital-Militaire, 53;

2° à Me SAMAIN, avoué, chargé de la poursuite, demeurant à Lille, rue Marais, 13. (472

A vendre ou à louer
ONZE DEMEURES

érigées sur plus de 33 ares de terre, situés nouveau pavé du Recœul à Flers.

Ces habitations, ayant de l'eau en abondance, sont convenanbles pour un établissement industriel.

Il sera accordé toutes facilités pour le paiement.

S'adresser rue des Jardins, 2, à Lille. (484

VENTE PUBLIQUE
Au HAVRE,
de Laines et de Peaux de mouton.

Le Vendredi premier Mai, à deux heures, dans la salle du *Lloyd*, il sera vendu publiquement :

1000 balles Laine de Buénos-Ayres;
150 » Peaux de mouton, dito;
400 » Laine Bombay.

Les échantillons seront visibles chez les courtiers et les balles à l'entrepôt, trois jours avant la vente.

Courtiers : AMY & LEFRANÇOIS, pour les Buénos-Ayres;
AMY & ARNAUDTIZON, pour les Bombay

476)

A VENDRE

DEUX MÉTIERS
A RETORDRE LA LAINE,

EN TRÈS-BON ÉTAT.

S'adresser au bureau de ce journal. (471

Charles KERCKHOVE

Rue des Fabricants, 21

A l'honneur d'informer le public qu'il vient d'établir un atelier pour repasser les couteaux, rasoirs, ciseaux, tranchets et tous objets qui concernent la chirurgie.

Il entreprend tons les raccommodages et vend la coutellerie.

Il espère, par les soins qu'il apportera dans ses ouvrages et la modicité de ses prix, mériter la confiance des personnes qui voudront bien la lui accorder. (451

SPÉCIALITÉ

DE

GLACES

DES MANUFACTURES

de France et d'Allemagne.

Glaces de toutes dimensions avec cadres dorés.

Entreprise et pose de glaces de façade.

Maison BETTREMIEUX, miroitier, rue Esquemoise, 102, à Lille. (455

IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE

On demande un imprimeur-lithographe.
S'adresser au bureau de ce journal.

On demande

un jeune homme qui sache tenir les livres en partie double.

S'adresser au bureau de ce journal, sous les initiales L. D. (478

On demande

UN BON OUVRIER CYLINDREUR.

S'adresser à la filature de Mme Ve Lejeune-Mathon. (463

On demande

Un jeune homme connaissant parfaitement les tissus et sachant servir les ouvriers.

Inutile de se présenter si l'on ne peut fournir d'excellents renseignements.

Réponse au bureau de ce journal, sous les lettres A. Z. (462

On demande

Un Représentant expérimenté, qui puisse s'occuper d'assurances sur la vie, dans les villes de Roubaix et de Tourcoing, ainsi que dans leurs cantons.

S'adresser au bureau de ce Journal. (383

On demande

QUATRE BONS OUVRIERS TEINTURIERS

parfaitement au courant de la teinturerie des laines peignées.

S'adresser à M. Joseph WEERTS, rue de Mouveaux, 4, à Roubaix. (481

On demande

Un bon OUVRIER PLOMBIER ZINGUEUR pour bâtiments.

S'adresser au bureau de ce journal. (465

On demande

une DEMOISELLE pour un magasin de dentelles, Rue Esquermoise, 25, Lille. (477

Un Teneur de livres

demande de l'emploi.

Réponse au bureau de ce journal, sous les lettres XX. (464

On désire trouver

au centre de la ville, un APPARTEMENT composé de deux pièces, pour une personne seule.

S'adresser au bureau de ce journal. (475

Demande d'emploi

Un jeune homme au courant du tissage et de l'ourdissage, et pouvant être employé à toutes mains, demande à se placer.

Il pourrait, au besoin, être surveillant de filature.

Il donnera les meilleurs renseignements.

Réponse au bureau de ce journal sous le numéro 44. (479

---

bien général plutôt que pour satisfaire une vengeance personnelle.

— Tais-toi! lui cria Artevelde d'une voix formidable et en brandissant sa hache, ou redoute ma colère!

— J'achèverai! Ecoutez-moi, mes concitoyens : Ce n'est pas pour crime de trahison que les Everwein languissent sous les verroux, non! C'est parce que Alice Everwein a dédaigné sa main que....

Un vigoureux coup de la hache d'Artevelde fendit la tête à l'orateur et l'étendit raide mort. Les métiers, voyant tomber le syndic, tirèrent leurs couteaux, et le tumulte devint général. Philippe, sans se déconcerter, saisit la bannière de la ville qui flottait derrière lui. l'agita et marcha avec ses gardes contre les trois corporations, auxquelles se joignit celle des marchands, tandis que les autres métiers suivirent Artevelde.

— Arrêtez! cria-t-il alors d'une voix retentissante, arrêtez, mes amis; que le sang des citoyens ne coule plus aujourd'hui! Je m'avance plein de confiance au milieu de vous, dit-il aux pêcheurs, en pénétrant dans leurs rangs, la bannière dans sa main gauche et sa hache dans la droite. D'où vient votre irritation contre moi? M'en voulez-vous d'avoir fait justice d'un vil calomniateur qui m'accusait de vouloir immoler à une vengeance personnelle la tête de citoyens innocents? Alice Everwein est ma fiancée, et cependant, quoiqu'il m'en coûtât j'ai, dans votre intérêt, fait jeter en prison son père et son oncle.

— Tu mens! dirent quelques voix, Alice Everwein te déteste et n'est pas ta fiancée.

Les yeux courroucés d'Artevelde cherchèrent à démêler dans la foule quels étaient ceux qui tenaient ce langage; mais les métiers semblaient se calmer, les interrupteurs se turent.

— Le bien-être de la ville m'est plus cher que mon propre bonheur, reprit-il; je vous ai sacrifié ce dernier avec joie, et vous voulez que je me laisse braver en public par un insolent? Tant que j'aurai la force de manier cette hache, tant qu'une goutte de sang coulera dans mes veines, je vivrai et mourrai, s'il le faut, pour la ville de Gand et pour vous! Quiconque veut venger sur moi la mort du syndic, n'a qu'à s'avancer, poursuivit-il après un moment de silence.

Personne ne se présenta.

Il se mit ensuite à parler d'une expédition contre Audenarde et invita ses concitoyens à en partager avec lui l'honneur et la gloire. De bruyantes acclamations retentirent par tout le marché; les bateliers eux-mêmes, oubliant bientôt la mort de leur chef, cédèrent à l'entraînement général, et le peuple accompagna Artevelde jusqu'à sa demeure, où il se rendit au son du tambour et du fifre et au milieu des acclamations de la multitude.

VII.

Alice Everwein était assise dans sa chambre, la tête baissée, son fuseau reposait sur son giron, où tombaient des larmes qui coulaient lentement de ses beaux yeux. Sa mère, placée en face d'elle, jetait de temps en temps un regard sur sa fille et soupirait profondément.

— Prends ton mouchoir, ma fille, et essuie tes larmes, dit-elle en se levant, mon cœur saigne quand je te vois si affligée.

Alice obéit, poussa à son tour un profond soupir, essuya ses larmes et voulut sourire, mais en vain.

— Résigne-toi à ton sort, mon enfant, dit la mère, songe...

— Ma bonne mère, interrompit Alice tout émue, j'ai juré à Walter une fidélité éternelle; pourrai-je être heureuse ici-bas, si je viole mon serment?

— Et le pourras-tu, reprit la mère avec humeur, si la tête sanglante de ton père se présente nuit et jour à ton esprit, si sa pâle image se place entre Walter et toi, et que tu sois poursuivie par cette pensée : je pouvais sauver mon père, et je ne l'ai pas fait!

— Oh! taisez-vous, ma mère, taisez-vous! dit Alice d'une voix suppliante, ne remplissez pas jusqu'au bord la coupe de la douleur; je suis déjà assez malheureuse. Je me sacrifierais volontiers, je sens même que c'est mon devoir! mais, ma mère, ma mère! poursuivit-elle d'une voix déchirante, il est si cruel de renoncer à celui à qui l'on s'est donnée de tout cœur, de dire un éternel adieu au doux rêve de la vie et de demeurer tout à fait seule dans ce beau monde où il ne nous reste plus qu'une triste et funeste existence que nous ne devons pas abréger!

— Tes parents ne te restent-ils pas? Notre reconnaissance et la conscience d'avoir bien agi ne seraient-elles pas des consolations? Walter est-il donc tout pour toi?

— Tout! dit Alice en soupirant

— Alors, lève les yeux vers le ciel, et prie le Dieu des miséricordes, qu'il t'inspire! Il t'ordonnera de te sacrifier pour sauver ton père. — Alice baissa les yeux et resta muette. — Je t'ai portée dans mon sein, poursuivit la mère, dont l'affliction allait toujours croissant, je t'ai donné le jour au milieu des douleurs, je t'ai élevée dans l'anxiété et les soucis, j'ai veillé des nuits entières au chevet de ton lit de douleur, et, quand la mort étendait sa main vers toi, je l'ai bravée pour te sauver; et tu ne veux pas sacrifier ton amour à ton devoir filial?

— Ma vie, ma mère! volontiers, mille fois! Ce serait avec joie que je monterais à l'échafaud à la place de mon père, mais renoncer au but de mon existence entière, et traîner, pendant de longues années peut-être, une existence malheureuse, endurer tous les jours le martyre, regretter tous les jours mon sacrifice, c'est plus cruel qu'une mort mille fois répétée. Avec la mort tout est fini, mais dans ses bras, dans les bras d'Artevelde!...

On frappa doucement à la porte; Alice tressaillit; il lui sembla que c'était un messager de mort; c'était Vandenbossch.

— J'ai rempli votre désir, damoiselle, dit-il, et il tressaillit à son tour, en voyant la pâleur de la jeune fille. Ne pouvant rien faire pour vous, je n'ai, au moins, rien fait contre vous, et je viens vous informer, par compassion, que le moment décisif approche : Artevelde demandera votre main aujourd'hui même, et le sort de Maximilien et de Roger Everwein dépend de vous seule. Mais ne tardez pas davantage, car le sang de votre père et celui de votre oncle couleront demain sur l'échafaud avant que le soleil ait doré les créneaux de St.-Bavon, si vous n'êtes, dès aujourd'hui, la fiancée de Philippe.

— Il viendra aujourd'hui même, dites-vous? demanda Alice, en fixant les yeux a terre sans oser regarder Pierre. Celui-ci répéta avec calme ce qu'il venait de dire.

A. DE TROMLITZ.

(La suite au prochain numéro).